

BIR DJENNEB

Le « Puits du Diable » de Boukadir

Un phénomène karstique remarquable au croisement de la spéléologie, de la géologie et de la mémoire historique

Préparé par

Le Spéléo Club Constantine (SCC25)

Pour

La communauté spéléologique et à ceux qui s'intéressent au patrimoine souterrain algérien

Dans la commune de **Boukadir**, dans la wilaya de **Chlef**, se trouve une cavité singulière connue sous le nom de **Bir Djenneb**, également appelée **Bir El Djin** ou, dans les sources francophones, le « **Puits du Diable** ».

Le site se distingue par l'ampleur de son ouverture circulaire et par la profondeur importante de son puits. Bir Djenneb est également associé à plusieurs récits historiques, dont des épisodes tragiques de la période coloniale, qui font de ce gouffre bien plus qu'une simple curiosité géologique.

Longtemps entouré de mystère, le gouffre a été descendu par des spéléologues à plusieurs reprises, la première fois documentée remontant à **2016**. Une nouvelle mission, menée fin octobre **2021**, a permis d'en atteindre une profondeur de **53 mètres**, de réaliser des relevés topographiques et géologiques et de recueillir divers échantillons destinés à des analyses scientifiques.

Ce document rassemble et met en cohérence les informations disponibles sur Bir Djenneb — issues de la presse algérienne, de documents spéléologiques et de témoignages retrouvés. Il distingue autant que possible les faits établis, les hypothèses et les récits oraux, dans un souci de rigueur historique et scientifique.

1. Localisation

Bir Djenneb se trouve dans la **wilaya de Chlef**, à proximité de la commune de **Boukadir**, à environ 25 km à l'ouest de la ville de Chlef, et à quelques kilomètres au sud du chef-lieu communal selon les données cartographiques disponibles.

Les bases cartographiques actuelles répertorient l'entrée sous le nom de **Bir Djenneb**, avec pour autre appellation « Puits du Diable ». Les coordonnées publiées sont approximativement :

36°01'04" N — 1°06'35" E

Attention : les coordonnées et les indications d'accès publiées en ligne doivent être considérées comme indicatives. Pour une fiche spéléologique définitive, il serait préférable d'utiliser les coordonnées relevées directement sur le terrain par les explorateurs.

2. Noms et dénominations

Le site apparaît sous plusieurs noms dans les différentes sources :

- Bir Djenneb
- Bir El Djin
- Bir Djeneb
- Bir Djaneb
- Puits du Diable

Cette multiplicité des graphies est fréquente dans la documentation ancienne concernant les sites algériens, notamment lorsqu'il s'agit de transcriptions de noms arabes. Localement, la Direction du tourisme de la wilaya de Chlef retient elle aussi les deux formes « Bir El Djenb » et « Bir El Djin ». Dans les articles consacrés à l'expédition de 2021, les appellations Bir Djenneb et Bir El Djin sont toutes deux utilisées.

3. Un vaste phénomène karstique

Bir Djenneb n'est pas une simple cavité verticale isolée. Il s'agit d'un phénomène karstique lié à la dissolution des roches, notamment calcaires.

Selon les explications données en 2021 par **Abdelhak Mahdjoub**, professeur de géologie à l'université de Chlef et participant aux recherches, le gouffre correspond à un *sinkhole*, c'est-à-dire une dépression résultant de phénomènes karstiques liés à la dissolution progressive des roches et à l'évolution de cavités souterraines.

L'eau infiltrée dans les fissures de la roche peut progressivement les agrandir. Avec le temps, des vides se développent dans le sous-sol et, lorsque les matériaux situés au-dessus ne peuvent plus supporter leur propre poids, des phénomènes d'effondrement se produisent.

Le phénomène mérite d'être replacé dans le contexte plus général du karst algérien, encore insuffisamment documenté dans certaines régions. Une source locale évoque plus précisément un site formé dans des calcaires messiniens blanchâtres à lithothamnium, localement appelés « Seffah ».

4. Dimensions et morphologie

Les articles de presse publiés au moment de l'expédition de 2021 indiquent que l'ouverture du gouffre est circulaire et mesure plus de 50 mètres de diamètre. Le site est par ailleurs entouré de plusieurs cavités ou grottes, ce qui laisse envisager un contexte karstique plus complexe qu'une simple fosse isolée.

Les données accessibles dans la base GrottoMap attribuent à Bir Djenneb une profondeur de 63 mètres, sans qu'aucune longueur de développement n'y soit renseignée.

Une source locale plus récente donne des chiffres sensiblement différents — un diamètre d'environ 30 mètres pour une profondeur de 53 mètres — ce qui illustre les écarts que l'on rencontre encore d'une source à l'autre. Il convient de distinguer les dimensions historiques ou théoriques de la profondeur réellement mesurée lors d'une exploration donnée, et de traiter chaque chiffre avec la prudence qu'imposent des relevés anciens ou non normalisés.

5. Chronologie des explorations spéléologiques

L'histoire des explorations de Bir Djenneb a longtemps été mal connue. Les articles de presse consacrés à la mission d'octobre 2021 pouvaient laisser penser que le Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa (CSSMB) avait été le premier groupe à explorer le gouffre. Des informations plus récemment retrouvées permettent de préciser et de corriger cette chronologie.

5.1. Avant 2016 : un site redouté, peu documenté

Avant toute exploration spéléologique documentée, plusieurs tentatives de descente auraient été entreprises dans le gouffre, selon la presse algérienne, sans parvenir jusqu'au fond, notamment faute de moyens techniques suffisants. Un témoignage oral recueilli plus tard évoque même une visite du site dès les années 1990, sans autre précision vérifiable. Ces premières tentatives, anciennes ou informelles, témoignent d'un intérêt de longue date pour le site, mais elles n'ont laissé que peu de traces documentaires exploitables aujourd'hui.

5.2. 2016 — Spéléo Club d'Alger : la descente de Dahbya

Une vidéo publiée sur YouTube, datée du **17 mai 2016**, constitue un témoignage direct particulièrement important, intitulée en arabe « Première découverte de Bir Djenneb (Bir Ech-Chaïtan), Boukadir, Chlef ». Elle documente la descente de **Dahbya, membre du Spéléo Club d'Alger (SCA)**, dans le gouffre.

La vidéo montre sa progression dans le puits jusqu'à son niveau inférieur. Elle constitue, à notre connaissance, le plus ancien témoignage audiovisuel actuellement retrouvé attestant qu'une spéléologue a atteint le fond de Bir Djenneb.

Cette découverte permet de rétablir la chronologie des explorations : le Spéléo Club d'Alger doit être considéré comme le premier groupe spéléologique actuellement identifié à avoir réalisé une descente jusqu'au fond du gouffre, plusieurs années avant la mission menée par le club de Béjaïa. Il convient donc de ne plus présenter l'expédition de 2021 comme la première exploration spéléologique de Bir Djenneb.

Cette précision ne permet pas d'affirmer que Dahbya fut la toute première personne de l'histoire à descendre dans Bir Djenneb. Des récits bien plus anciens évoquent des tentatives remontant à la période coloniale (voir section 12), et d'autres descentes antérieures à 2016 ont pu avoir lieu sans laisser de documentation aujourd'hui accessible. La formulation la plus rigoureuse reste donc la suivante : le Spéléo Club d'Alger est, à ce jour, le premier groupe dont une preuve documentée d'une descente jusqu'au fond de Bir Djenneb a été retrouvée, avec l'exploration réalisée par Dahbya le 17 mai 2016 — une conclusion que de nouveaux documents plus anciens pourraient naturellement amener à réviser.

5.3. 2021 — Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa : une exploration multidisciplinaire

Une nouvelle mission a été organisée fin octobre 2021, conduite par le Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa (CSSMB), en coordination avec des professeurs et chercheurs spécialisés en géologie, et à l'initiative notamment de l'association locale « El Fikr oua Etaouassoul » de Boukadir, dont le représentant Abdelaziz Saber, chercheur en histoire, a mis en avant la valeur mémorielle et géologique du site.

L'expédition s'est déroulée sur trois journées, les 29, 30 et 31 octobre 2021. Contrairement à la mission de 2016, l'objectif n'était pas seulement de descendre dans le gouffre, mais de le documenter scientifiquement de façon approfondie. Plusieurs opérations ont ainsi été réalisées :

- exploration verticale du gouffre ;

- relevés topographiques ;
- étude géologique ;
- prélèvement d'échantillons ;
- documentation photographique ;
- observation des différents niveaux et matériaux rencontrés.

Cette approche multidisciplinaire donne à l'expédition de 2021 une importance particulière : elle ne constitue pas la découverte du gouffre par la spéléologie, mais une nouvelle étape dans son étude, orientée vers la documentation topographique, géologique et scientifique.

5.4. Une chronologie appelée à évoluer

À ce jour, la chronologie la plus prudente que l'on puisse établir est la suivante :

- **1890** — récits historiques rapportant des tentatives de descente, qui restent à documenter par des sources d'archives (voir section 12) ;
- **17 mai 2016** — descente de Dahbya, membre du Spéléo Club d'Alger, jusqu'au fond du gouffre, attestée par un document audiovisuel ;
- **29-31 octobre 2021** — nouvelle exploration menée par le Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa, accompagnée de relevés topographiques, d'observations géologiques et de prélèvements.

Cette découverte rappelle l'importance de rechercher et de préserver les archives des clubs algériens : photographies, vidéos, topographies, carnets d'exploration et témoignages des anciens spéléologues constituent une partie essentielle du patrimoine de la spéléologie algérienne. Cette chronologie pourra naturellement évoluer à mesure que ces archives seront retrouvées.

6. Une profondeur de 53 mètres : quel rapport avec les 63 mètres historiques ?

Lors de l'expédition de 2021, les spéléologues ont atteint une profondeur de 53 mètres. Cette mesure est particulièrement intéressante puisqu'une profondeur historique de 63 mètres est également citée dans la documentation consacrée à Bir Djenneb, notamment dans la base GrottoMap.

Une première interprétation avancée à la suite de l'exploration est qu'une partie du volume originel du gouffre aurait été progressivement occupée par des matériaux issus de l'érosion, d'éboulements ou de glissements de terrain. Les articles publiés en novembre 2021 évoquent ainsi environ 10 mètres qui auraient été « engloutis » ou comblés — une source locale précise même qu'une grotte aurait autrefois existé sous le gouffre, aujourd'hui remplie de terre et de roches.

Cette interprétation doit être considérée comme une hypothèse, et non comme un fait définitivement établi. Une étude géologique détaillée et une comparaison avec les documents anciens seraient nécessaires pour préciser l'évolution réelle de la profondeur du gouffre.

7. Relevés topographiques et géologiques

L'un des apports importants de l'expédition de 2021 réside dans la réalisation de documents scientifiques. Les spéléologues ont effectué une coupe topographique du site, tandis qu'une seconde coupe, à caractère géologique, a été réalisée avec la participation des enseignants et chercheurs présents sur le terrain.

Ces documents présentent un intérêt qui dépasse largement la seule expédition de 2021. Ils peuvent notamment servir :

- de référence pour les futures explorations ;
- à comparer l'évolution du site ;
- à préciser sa morphologie ;
- à étudier la relation entre la structure géologique et la cavité ;
- à compléter l'inventaire des phénomènes karstiques algériens.

La conservation de ces documents constitue donc un élément important du patrimoine spéléologique.

8. Prélèvements scientifiques et datation

Plusieurs types de matériaux ont été prélevés lors de l'exploration de 2021. Les sources publiées après l'expédition mentionnent notamment :

- des fragments d'ossements animaux ;
- des échantillons de roche ;
- de la terre ;
- des matières plastiques et autres matériaux présents dans le gouffre.

Certains prélèvements devaient être transmis à des laboratoires universitaires spécialisés. La possibilité d'utiliser la datation au carbone 14 a notamment été évoquée afin de mieux déterminer l'âge de certains matériaux organiques et, indirectement, de contribuer à la compréhension de l'histoire du site.

Il est important de préciser qu'une datation d'un échantillon ne permet pas automatiquement de dater l'ensemble du gouffre. L'interprétation des résultats dépend de la nature exacte de l'échantillon et de son contexte géologique.

9. Quel âge pour Bir Djenneb ?

La question de l'âge du phénomène constitue l'une des interrogations scientifiques les plus intéressantes. Selon les informations rapportées après l'expédition de 2021, de premières estimations évoquaient un âge d'au moins 500 ans — une estimation qui ne doit pas être considérée comme une datation définitive.

Comme l'expliquait le professeur Abdelhak Mahdjoub, seule une étude scientifique appropriée, notamment par datation au radiocarbone lorsque les matériaux s'y prêtent, pourrait permettre d'obtenir des indications plus précises sur l'âge des différentes phases de formation et d'évolution du site.

Il faut donc distinguer plusieurs notions, qui ne correspondent pas nécessairement à la même période :

- l'âge des roches ;
- l'âge de la formation du phénomène karstique ;

- l'âge des dépôts accumulés dans le gouffre ;
- l'âge des éventuels vestiges retrouvés dans ces dépôts.

10. Un phénomène qui n'est pas isolé

Bir Djenneb s'inscrit dans un contexte régional où d'autres phénomènes d'effondrement ou de formation de dépressions karstiques ont été observés.

Un phénomène particulièrement spectaculaire aurait ainsi été observé en juin 1988, également dans la commune de Boukadir, au lieu-dit « Ezzaar » au niveau de la route nationale n°4 (RN4) : une fosse d'environ 60 mètres de diamètre serait apparue brutalement avant d'être comblée ultérieurement.

Selon le professeur Mahdjoub, ce type de phénomène n'est pas propre à l'Algérie : des sites comparables existent ailleurs dans le monde, comme le « Devil's Sinkhole » au Texas (États-Unis), le site de Millhopper en Australie, celui de Bamah à Oman, ou encore le puits de Barhout au Yémen. Une comparaison entre ces différents sites pourrait contribuer à mieux comprendre les mécanismes géologiques responsables de ce type d'effondrement.

11. Bir Djenneb et la mémoire de la période coloniale

À côté de son intérêt géologique, Bir Djenneb possède une dimension historique et mémorielle particulièrement importante. Le site est associé à plusieurs récits concernant la période coloniale française.

Les articles publiés en octobre 2021 rapportent un récit selon lequel deux chasseurs de l'armée française auraient tenté de descendre dans le gouffre en 1890 et n'en seraient jamais remontés. Selon cette même tradition rapportée par la presse, l'autorité coloniale aurait ensuite proposé à des condamnés à mort, employés dans les mines de phosphate de la région, de descendre à leur tour afin de récupérer les corps, en échange d'une remise en liberté. Ils auraient eux aussi disparu dans le gouffre.

Ce récit est particulièrement intéressant, mais il doit être traité avec prudence. À ce stade, il doit être considéré comme un récit historique rapporté par les sources disponibles, et non comme un fait définitivement établi par une documentation archivistique. Une recherche dans les archives coloniales, les archives militaires et la presse de l'époque permettrait peut-être de le vérifier.

12. Les événements de 1957

Bir Djenneb est également associé à des événements beaucoup plus récents et tragiques, liés à la guerre de Libération nationale. Selon les témoignages locaux repris par la presse en 2021, des personnes auraient été exécutées par les forces coloniales françaises, puis précipitées dans le gouffre.

L'article initial d'El Moudjahid évoquait huit enfants de la région. D'autres articles publiés au moment de l'expédition, citant le représentant de l'association « El Fikr oua Etaouassoul » de Boukadir, situent les faits le 6 juin 1957 et nomment cinq victimes : Djafer Abed, Attou Tahar, Aïssa Serandi, Abderrahmane

Serandi et Darguaoui Abderrahmane (dit Belhemissi) — une liste où figurent parfois aussi les noms de Brahim Kaidjounia et Aïssa Serandi selon les versions.

Ces informations ne sont donc pas totalement concordantes sur le nombre exact des victimes ni, dans le détail, sur leur identité. Cette divergence est importante et mérite d'être signalée : plutôt que de présenter un chiffre comme définitivement établi, il est préférable d'écrire que les témoignages locaux et certaines sources de presse évoquent entre cinq et huit victimes, tout en précisant que leur identification précise et les circonstances exactes des événements nécessitent encore un travail historique approfondi.

Cette prudence n'enlève rien à la dimension mémorielle du site ; au contraire, elle permet de distinguer clairement la mémoire orale, les témoignages, et les faits historiquement documentés. C'est notamment pour rendre hommage à ces victimes que le représentant de l'association de Boukadir a appelé à un classement du site en tant que lieu historique, et à des fouilles complémentaires sur les mètres considérés comme comblés, afin de rechercher d'éventuels vestiges.

13. Un site où se croisent plusieurs disciplines

Bir Djenneb présente un intérêt exceptionnel parce qu'il se trouve à la rencontre de plusieurs domaines de recherche.

Spéléologie

L'exploration permet de comprendre la morphologie du gouffre, d'en mesurer la profondeur et de rechercher d'éventuelles continuations.

Géologie

L'étude des roches, des fractures, des dépôts et des phénomènes d'effondrement permet de comprendre la formation et l'évolution du site.

Paléontologie et sciences de la Terre

Les ossements animaux et les différents dépôts pourraient apporter des informations sur l'environnement passé, sous réserve d'analyses et d'un contexte stratigraphique suffisamment précis.

Histoire

Les récits liés aux événements de la période coloniale nécessitent la consultation d'archives et la confrontation des témoignages.

Archéologie

D'éventuelles investigations dans les dépôts anciens devraient être réalisées exclusivement dans un cadre scientifique et réglementaire adapté.

14. Une contribution à l'inventaire du karst algérien

L'exploration de Bir Djenneb s'inscrit dans une démarche plus large de connaissance et de valorisation des phénomènes karstiques algériens. Le Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa a présenté cette exploration comme une contribution à l'inventaire des sites karstiques algériens et méditerranéens.

De nombreuses cavités et phénomènes karstiques du pays restent encore insuffisamment documentés. La collecte des données anciennes, leur confrontation avec les explorations modernes et la conservation des topographies constituent donc un travail essentiel pour les générations futures.

15. Une trace dans la documentation spéléologique internationale

L'exploration de Bir Djenneb ne figure pas uniquement dans la presse algérienne. Le compte rendu d'activités de la Commission des relations et expéditions internationales (CREI) de la Fédération française de spéléologie, couvrant la période 2020-2023, contient une photographie légendée mentionnant la descente d'un spéléologue dans le « Puits du Diable », identifié sous le nom de Bir el Djenneb.

Cette mention constitue une trace intéressante de l'exploration dans la documentation spéléologique internationale. Elle montre que Bir Djenneb s'inscrit dans les échanges plus larges de la communauté spéléologique autour de l'Algérie.

16. Ce que l'on peut retenir aujourd'hui

À la lumière des informations actuellement disponibles, l'histoire connue de Bir Djenneb permet de retenir plusieurs éléments :

- le gouffre est situé dans la région de Boukadir, wilaya de Chlef ;
- il est connu sous plusieurs noms, dont Bir Djenneb, Bir El Djin et Puits du Diable ;
- son ouverture est décrite comme circulaire et dépasse 50 mètres de diamètre selon la plupart des sources ;
- le fond du gouffre a été atteint pour la première fois de manière documentée par le Spéléo Club d'Alger, le 17 mai 2016 ;
- une profondeur de 53 mètres a de nouveau été atteinte en 2021, lors d'une exploration multidisciplinaire menée par le Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa ;
- une profondeur historique de 63 mètres est également mentionnée dans la documentation disponible ;
- une coupe topographique et une étude géologique ont été réalisées en 2021 ;
- différents échantillons ont été prélevés en vue d'analyses, notamment par datation au carbone 14 ;
- le site présente une importante dimension historique et mémorielle, liée à des événements de 1890 et de 1957 ;
- des recherches complémentaires — spéléologiques, géologiques, archivistiques — restent nécessaires pour comprendre pleinement le phénomène et son histoire.

17. Ce qui reste encore à découvrir

Malgré ces explorations, Bir Djenneb demeure loin d'avoir livré tous ses secrets. Plusieurs questions restent ouvertes :

- La profondeur originelle était-elle réellement de 63 mètres ?

- Les dix mètres de différence correspondent-ils réellement à un comblement du gouffre ?
- Quelle est la structure géologique exacte du phénomène ?
- Existe-t-il des conduits ou des cavités latérales accessibles depuis le fond ?
- Quel est l'âge précis des différents dépôts ?
- Que peuvent révéler les prélèvements effectués en 2021 ?
- Les récits historiques concernant les disparitions et les victimes peuvent-ils être confirmés par les archives ?
- Le gouffre conserve-t-il encore des traces permettant de documenter ces événements ?
- D'autres explorations, antérieures à 2016, ont-elles eu lieu sans laisser de trace connue ?

Ces questions constituent autant de pistes pour de futures recherches.

18. Préserver avant tout

La dimension historique de Bir Djenneb impose une attention particulière à la conservation du site. Un gouffre de cette nature est fragile : les éboulements, l'érosion, les déchets et les interventions humaines peuvent modifier irrémédiablement les dépôts et les traces qu'il contient.

Lorsqu'un site possède en plus une valeur mémorielle, toute intervention doit être conduite avec encore davantage de précaution. La spéléologie moderne ne consiste donc pas seulement à explorer : elle consiste aussi à observer, mesurer, documenter, préserver et transmettre.

Conclusion

Bir Djenneb, le « Puits du Diable » de Boukadir, est l'un de ces sites où la géologie et l'histoire se rencontrent de manière exceptionnelle. Son immense ouverture, sa profondeur, son origine karstique et les récits qui l'entourent en font un lieu particulièrement intéressant pour la spéléologie algérienne.

La descente documentée de Dahbya en 2016, puis l'expédition multidisciplinaire du Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa en octobre 2021, ont constitué des étapes importantes dans sa connaissance. En atteignant 53 mètres, en réalisant des relevés topographiques et géologiques et en recueillant différents échantillons, spéléologues et chercheurs ont posé les bases d'une étude plus approfondie.

Mais ces explorations ne doivent pas être considérées comme l'aboutissement des recherches : elles constituent plutôt un point de départ. Bir Djenneb mérite encore des recherches spéléologiques, géologiques et historiques afin de mieux comprendre sa formation, son évolution et les événements auxquels la mémoire locale l'associe.

Pour la communauté spéléologique algérienne, documenter de tels sites représente aussi une responsabilité : celle de conserver la mémoire des explorations et de transmettre aux générations futures les connaissances acquises sur le patrimoine souterrain de l'Algérie.

Fiche spéléologique

Nom principal	Bir Djenneb
Autres noms	Bir El Djin, Bir Djeneb, Bir Djaneb, Puits du Diable
Pays	Algérie
Wilaya	Chlef
Commune	Boukadir
Type	Gouffre / phénomène karstique (sinkhole)
Coordonnées indicatives	36°01'04" N — 1°06'35" E
Diamètre de l'ouverture	> 50 m selon la presse (une source locale indique environ 30 m)
Première descente documentée	17 mai 2016 — Dahbya, Spéléo Club d'Alger (SCA)
Profondeur atteinte en 2021	53 m
Profondeur historique indiquée	63 m
Exploration multidisciplinaire	29-31 octobre 2021 — Club de spéléologie et de sports de montagne de Béjaïa, avec chercheurs et géologues
Topographie	Coupe topographique réalisée en 2021
Géologie	Coupe / étude géologique réalisée en 2021
Prélèvements	Roches, terre, ossements animaux et autres matériaux ; datation carbone 14 envisagée
Mémoire historique	Récits de 1890 (période coloniale) et exécutions de 1957 (guerre de Libération nationale)
Intérêt	Spéléologique, géologique, paléontologique, historique et mémoriel

Les données issues de sources anciennes ou non normalisées doivent être considérées comme susceptibles d'être précisées par de nouvelles explorations et recherches.

Sources et références

El Moudjahid / APS, octobre 2021 — Une équipe de spéléologues pour percer les mystères du gouffre « Bir Djenneb ».

Agence Presse Service (APS), 30 octobre 2021 — édition arabophone, reportage sur le départ de la mission d'exploration de Boukadir.

Le Courrier d'Algérie, 24 novembre 2021 — Bir El Djin (Chlef) : Un « phénomène karstique » nécessitant davantage d'études.

Ennahar Online, 30-31 octobre 2021 — Une équipe de spéléologues arrive pour dévoiler les mystères du « Puits du Diable ».

Echaab (Ech-Chaab) Online, 23 novembre 2021 — Ce que l'on ne sait pas sur « Bir El Djin » à Boukadir.

L'Algérie Aujourd'hui, 23 novembre 2021 — Bir El Djin, un phénomène qui n'a pas livré tous ses secrets.

Fédération française de spéléologie — CREI, compte rendu d'activités 2020-2023 — photographie et mention de l'exploration de Bir el Djenneb.

Direction du tourisme et de l'artisanat de la wilaya de Chlef — fiche de présentation de « Bir El Djenb / Bir El Djin ».

GrottoMap, fiche de la cavité Bir Djenneb — profondeur indiquée : 63 m ; variantes du nom.

OpenStreetMap / Mapcarta — localisation de Bir Djenneb à proximité de Boukadir.

Vidéo YouTube, 17 mai 2016 — « Première découverte de Bir Djenneb (Bir Ech-Chaïtan), Boukadir, Chlef », témoignage de la descente de Dahbya, Spéléo Club d'Alger.

Vitamedz.com — notes locales sur le gouffre de Boukadir et témoignages de lecteurs.

